



Aide à la prédication

Prédication pour le dimanche 24 novembre 2024

Pasteur Jean-Paul Ulhorn

Psaume 126

Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve.

Alors notre bouche était remplie de cris de joie, et notre langue de chants d'allégresse ; alors on disait parmi les nations : l'Éternel a fait pour eux de grandes choses !

L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie.

Éternel, ramène nos captifs, comme des ruisseaux dans le midi !

Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse.

Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.

Comme un rêve !

C'était un beau rêve, avec plein de rires et de cris de joie, lorsque le peuple d'Israël a appris que sa captivité prenait fin. Il fallait se pincer pour être sûr que c'était bien réel.

Le contexte est le suivant : en 598 avant notre ère, le pays avait été envahi par le puissant royaume de Babylone, Jérusalem détruite et son élite déportée. Cette captivité a duré 40 ans. Nombreux étaient ceux qui se souvenaient de leur ancienne patrie, d'autres étaient morts, les plus jeunes en rêvaient, sans être sûrs de pouvoir la revoir un jour.

Et voilà que survient cet édit du roi Cyrus, en l'an 538, autorisant les Juifs à rentrer. La réalisation d'un espoir que l'on croyait impossible. Vivre libre, sans menaces, sans peur, retrouver une terre et une demeure où l'on est chez soi.

Comme un rêve !

On imagine la joie de tous les déportés et réfugiés du monde, Ukrainiens, Palestiniens, Libanais, et tous ces Africains qui apprennent que leur situation va changer.

Dans la Bible, notre vie terrestre est souvent décrite comme une sorte de captivité. La vie, nous le savons trop bien, n'est pas un long fleuve tranquille. À bien des égards, nous sommes prisonniers de situations que nous n'avons ni choisies, ni voulues. Nous connaissons certes des moments de joie, d'amour et de bonheur. Mais aussi des temps où dominant la maladie, les blessures, les séparations, la mort et le deuil. Là nous avons besoin de rêver que change notre situation.

Le Dieu qui a fait rêver les siens quand il les a libérés de leur captivité, les fera encore rêver à l'avenir.

« Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie » dit notre psaume. Les larmes n'ont pas le dernier mot. Dans de nombreux passages, la Bible parle d'une espérance après la mort. Une réalité impossible à penser ou à imaginer. Une vie nouvelle avec Dieu.

Voilà l'image de la semence et de la moisson. Déposer une graine dans la terre, c'est la voir disparaître ; pour le moment, il n'en reste rien. Et pourtant, lentement, elle se met à germer et produire une nouvelle vie.

« Je suis la résurrection et la vie, dira Jésus, celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. »

Et dans le tout dernier livre de la Bible, nous lisons : « Le Seigneur essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, ni deuil, ni cris, ni souffrances. Car les choses anciennes ont passé. Et celui qui est assis sur le trône dira : *Voici, je fais toutes choses nouvelles* ».

Ces paroles, prononcées dans l'épreuve et le chaos de la persécution, sont promesse de libération, de consolation et de vie.

Comme un rêve !

En ces jours, l'actualité est bien sombre. Les crises politiques, économiques et écologiques empoisonnent la vie. Et si, en plus, nous sommes accablés de soucis, les idées noires risquent de tout emporter.

Et pourtant notre psaume nous invite à ne pas nous résigner, mais à faire confiance à ce Dieu qui délivre du mal et qui veut notre joie. La joie malgré les épreuves, malgré le deuil, malgré les guerres.

« Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous pensions rêver. Nous ne cessons de rire et de lancer des cris de joie ».

Ce qu'il a réalisé hier, il le réalisera demain. Aujourd'hui, malgré les cauchemars, il veut nous faire encore rêver. Avec cette prière au milieu du psaume : « Seigneur, change notre sort une fois encore, fais-nous encore rêver ! »

Jean-Paul Uhlhorn

Prière

Notre Dieu, nous ne savions pas qu'il y aurait un encore. Nous avons pensé que plus rien d'important, ni de gracieux, ne nous surviendrait. Et voici qu'il y a encore quelqu'un qui me découvre et que je découvre, tant et si bien que nous sommes de jeunes vieux amis d'aujourd'hui, pour toujours.

Et voici qu'il y a encore une parole de toi à connaître et à savourer, tant et si bien que d'un coup elle brille comme une perle dans l'huître entr'ouverte.

Et voici qu'il y a encore un travail à faire, tant et si bien que, d'un coup, mon inutilité se mobilise et que ma journée se repeuple.

Et voici même qu'il y a encore du repos et des vacances à prendre, tant et si bien que d'un coup la saine fatigue de la vie chasse la mauvaise fatigue du vde.

Notre Dieu, donne-nous ces « encore », que ta bonté a préparés d'avance pour ceux que tu aimes. Amen

(André Dumas, extrait de « Cent prières possibles »)